

# Le Chat Murr



## LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

n° 22 – septembre 2017 ISSN 2431-1979

Rédaction : Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>



Victor Segalen

### Tout un monde chinois

N'importe quelle page de Paul Claudel sur la Chine serait-elle « autrement vibrante, et substantielle » ? C'est l'impression qu'une relecture de Victor Segalen (*Équipée*) « sans conviction cette fois encore » laisse à Philippe Jaccottet<sup>1</sup>. Paul Claudel a certes écrit de belles pages mais il était loin d'être épris de la Chine comme Victor Segalen le fut. Et je crois qu'il faut l'être pour lire et aimer Victor Segalen. Je n'aimerais peut-être pas autant ses *Briques & Tuiles*, écrites en 1909 au soir des étapes d'un long périple à travers la Chine, si je n'y retrouvais pas un peu, beaucoup, passionnément, à

la folie...de cette Chine que j'allai chercher sept décennies plus tard, comme cette évocation de l'automne chinois : « Pas de pluies, pas de vent, – ni jaune ni blême, pas de chaleurs et pas de froid – un obstiné ciel pur, – oh ! ce bleu de Chine – durant les trois mois...<sup>2</sup> » Et que dire de son *René Leys*, lu quelques années plus tôt, qui m'a ouvert les portes du Palais Impérial – « Je l'encercle, je le domine ; j'équarris mon œil à sa forme ; je le comprends.<sup>3</sup> » – de cette Cité Interdite où je me plus au cours de mes trois séjours à Beijing à chercher tout un monde chinois perdu ?

C'est justement en Chine qu'à l'occasion du second anniversaire de sa naissance *Le Chat Murr* vous invite pour rencontrer trois écrivains chinois d'aujourd'hui.

Dominique Hoizey

1. Philippe Jaccottet, *Carnets 1995-1998*, in *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, p. 1012. 2. Victor Segalen, *Briques & Tuiles*, Fata Morgana, 1967, p. 38. 3. Victor Segalen, *René Leys*, Gallimard, 1971, p. 107.

## TROIS ÉCRIVAINS CHINOIS D'AUJOURD'HUI

LIRE PAGES 2-3

### Images de Chine

Photos Dominique Hoizey



« Alors mon vieux ! Tu n'es donc pas mort ? »  
**Mo Yan et les fantômes de soldats**

Nous nous jetons dans les bras l'un de l'autre, chacun frappant du poing l'épaule de l'autre, je sens les larmes couler sur son épaule tandis que les siennes coulent sur la mienne.

- Alors mon vieux ! Tu n'es donc pas mort ? dis-je tout joyeux en contemplant attentivement son visage plein de vie.<sup>1</sup>

C'est ainsi que Zhao Jin retrouve Qian Yinghao, mort au combat en 1979, dans le dernier roman traduit en français de Mo Yan, *Les retrouvailles des compagnons d'armes*, dont l'action se passe en 1992. Mo Yan cultive l'étrange et le mystère. Il aime surprendre, étonner, mais le plus désorienté est sans doute le lecteur occidental. Dans un précédent roman, *Professeur singe*<sup>2</sup>, il racontait l'histoire d'une transformation, celle de Wang San, professeur d'université, en...singe. De même que tout le monde connaît en Chine l'histoire du Singe-Roi, Sun Wukong, qui n'avait qu'une idée en tête, « trouver le moyen de rencontrer quelque bouddha, immortel ou saint, et obtenir la recette de longue vie et d'éternelle jeunesse<sup>3</sup> », on a toujours beaucoup aimé en Chine les fantômes. Un sinologue, André Lévy, remarque que « les lettrés, qui n'y croyaient qu'à moitié, étaient les premiers à y prendre goût, justement, [...] parce qu'ils n'y croyaient pas beaucoup<sup>4</sup> ». C'est probablement le cas de Mo Yan dont les histoires d'anciens combattants de « la guerre de contre-attaque défensive de février 1979 » – comprenez le conflit qui opposa la Chine au

Vietnam quand ce dernier intervint au Cambodge – ne manquent ni de saveur ni de poésie.



Né en 1955, Mo Yan (Guan Moye), prix Nobel de littérature 2012, a été membre de l'Armée populaire de libération de 1976 à 1999.

NOTES : 1. Mo Yan, *Les retrouvailles des compagnons d'armes*, traduit du chinois par Noël Dutrait, Éditions du Seuil, 2017, p. 16. 2. Mo Yan, *Professeur singe*, suivi de *Le bébé aux cheveux d'or*, romans traduits du chinois par François Sastourné et Chantal Chen-Andro, Éditions du Seuil, 2015. 3. Wu Cheng'en, *Xiyou ji (La Pérégrination vers l'Ouest)*, texte traduit, présenté et annoté par André Lévy, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 1991, I, p. 20. 4. *L'antre aux fantômes des collines de l'Ouest*, traduction par André Lévy, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 1972, p. 89.

« Lorsque débuta la Révolution culturelle, Yu Xiaoqiu avait treize ans »  
**Wang Anyi et le destin d'une jeune Shanghaienne**

« Cet hiver-là, Xiaoqiu entra enfin au collège. Elle faisait partie de ces jeunes que la société avait laissés de côté durant presque deux ans pour brutalement s'en souvenir et leur faire reprendre les études.<sup>1</sup> » Wang Anyi, l'auteur de *La Coquette de Shanghai*, comme la jeune héroïne de son roman, appartient à cette génération qui avait une douzaine d'années lorsque débuta la Révolution culturelle. Elle sait de quoi elle parle : « D'abord, cela lui plut parce qu'elle n'était plus obligée d'aller à l'école et que les rues étaient très animées : affiches, manifestations contre les *quatre vieilleries*, défilés.<sup>2</sup> » Puis les choses se gâtèrent pour notre jeune Shanghaienne, fille naturelle d'une comédienne dont le mari avait été condamné à douze ans de prison pour complicité d'escroquerie, mais « parce qu'elle débordait d'énergie, Xiaoqiu ne se rendait presque pas compte de l'état de désolation qui l'entourait<sup>3</sup> ».

Ce sont les trente premières années de la vie d'une femme – elle a trente-deux ans quand nous la quittons – qui a grandi en Chine au cours des années 1950-1980 que Wang Anyi dévoile au lecteur de *La Coquette de Shanghai*. Elle en évoque le destin solitaire avec réalisme, art et poésie : « Elle était pareille à ces herbes qui poussent entre les pierres et [...] parviennent tout de même à croître, bourgeonner et parfois donner de petites fleurs jaunes ou rouges. <sup>4</sup> » Ce roman est aussi celui de la société chinoise dont nous observons les soubresauts au fil des pages. Et tout simplement la vie quotidienne. J'ai retrouvé dans ces pages le souffle des grands prosateurs de la Chine du XX<sup>e</sup> siècle tels que Ba Jin ou Lao She.



« Au-dessus de lui [...], comme dans toutes les ruelles, pendait le linge à sécher, pareil à des drapeaux de toutes les couleurs. » (Wang Anyi, *La Coquette de Shanghai*) Photo Dominique Hoizey

⇐ Wang Anyi

NOTES : 1. Wang Anyi, *La Coquette de Shanghai*, traduit du chinois par Brigitte Guilbaud, Éditions Philippe Picquier, 2017, p. 117. 2. *Ibid.*, p. 91. 3. *Ibid.*, p. 94. 4. *Ibid.*, p. 229.

« ...une décoction d'os la guérirait »

## Yan Lianke et le village des quatre idiots



Yan Lianke

Il arrive à Yan Lianke (né en 1958) de s'imaginer « rentrer dans [sa] campagne reculée [...] et y élever des poules, y cultiver des légumes, y mener [...] une existence heureuse et sans souci<sup>1</sup> ». Et ce fils de paysans pauvres du Henan aime raconter la vie que mènent les gens des campagnes. Ainsi dans un roman dernièrement traduit en français, *Un chant céleste*, narre-t-il l'histoire d'une veuve mère de quatre enfants simples d'esprit à laquelle un médecin avait dit après la naissance du quatrième : « C'est une maladie qui se transmet en sautant les générations, vous avez

quatre enfants et ils sont tous les quatre idiots, mais en auriez-vous huit que les huit le seraient, et sur cent, deux fois cinquante.<sup>2</sup> » C'était sans compter sur la médecine chinoise traditionnelle. Un jour, son gendre, le mari de sa deuxième fille, lui dit à propos de sa femme : « À force de courir en tous sens dans mes rêves la nuit, j'ai fini par y rencontrer un vieux praticien traditionnel [...] qui m'a dit et répété qu'une décoction d'os la guérirait.<sup>3</sup> » On n'imagine pas toujours jusqu'où peut aller l'amour maternel. Cette fable en est une illustration. Je ne vous en dirai pas plus, mais sachez que le jour de l'enterrement de la pauvre veuve, « les villageois qui se joignirent au cortège constatèrent que les idiots étaient tous quatre complètement guéris<sup>4</sup> ».

NOTES : 1. Yan Lianke, *Songeant à mon père*, traduit du chinois par Brigitte Guilbaud, Éditions Philippe Picquier, 2017, p. 109. 2. Yan Lianke, *Un chant céleste*, traduit du chinois par Sylvie Gentil, Éditions Philippe Picquier, 2017, p. 10. 3. *Ibid.*, p. 49-50. 4. *Ibid.*, p. 89.

## LIRE LA CHINE

### Dai Mingshi, le lettré qui aimait trop l'histoire...des Ming

Chaque fois qu'il lisait le récit de la source des Fleurs de Pêcher<sup>1</sup>, la pensée de renoncer au monde envahissait le grand lettré de la dynastie des Qing que fut Dai Mingshi (1653-1713), déplorant que « l'univers n'offre nulle source des Fleurs de Pêcher où arrêter son ombre et fixer ses pas<sup>2</sup> ». Il s'exprime ainsi dans l'un des textes du *Recueil de la montagne du Sud* qui lui valut d'être reconnu coupable du crime de lèse-majesté « pour avoir utilisé les noms de règne des souverains des Ming du Sud, ces princes qui avaient incarné la résistance à l'envahisseur<sup>3</sup> ». C'est parce qu'il aimait trop l'histoire qu'il mourut décapité. Dans une lettre adressée à l'un de ses disciples, Yu Zhan, il avait eu notamment le tort de faire allusion au combat que menèrent de 1645 à 1662 les trois empereurs des Ming du Sud, Hongguang, Longwu et Yongli contre les Qing : « S'il est vrai qu'aucun livre sur la période de splendeur des Ming n'a pu être mené à bonne fin, combien plus encore pour la petite histoire des errances et des fuites vers Yelang, Qiong, Zuo, Kunming et Erhai.<sup>4</sup> » Sa « vieille aspiration » pour l'histoire des Ming a coûté fort cher à Dai Mingshi dont j'aime bien ce propos : « Les paroles et les mots sont de l'écrit, mais ils ne sont pas ce qui fait l'Écrit ; l'encre qui chemine est de l'écrit, mais elle n'est pas ce

qui fait l'Écrit. Pour être Écrit, l'écrit doit se tenir au-delà des paroles et des mots, et précéder l'encre qui chemine.<sup>5</sup> »



Tombeaux des Ming  
Photo Dominique Hoizey

NOTES : 1. C'est l'histoire bien connue en Chine, racontée par Tao Yuanming (365-427), du pêcheur qui découvre en remontant une rivière bordée de pêcheurs en fleurs un monde inconnu des hommes, la source des Fleurs de Pêcher. 2. Dai Mingshi, *Recueil de la montagne du Sud*, traduit du chinois, présenté et annoté par Pierre-Henri Durand, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 1998, p. 251. 3. *Ibid.*, p. 36. 4. *Ibid.*, p. 137. 5. *Ibid.*, p. 140.

<http://lechatmurr.eklablog.com/>